

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 91 (1940)
Heft: 7

Artikel: Les forêts de la Norvège
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Possibilité admise : 1900 m³.

Produit argent brut moyen des quatre dernières années : 44.690 fr., net : 23.740 fr., la différence entre ces deux sommes représentant, en presque totalité, des salaires payés.

Les lecteurs du « Journal forestier » pourront, eux-mêmes, faire les comparaisons entre la situation actuelle et celle d'autrefois, tant au point de vue des usages que du rendement forestier, étant entendu que, dans l'exemple fourni par L'Isle, la situation était, à quelques détails près, la même dans les autres communes forestières du pied du Jura.

Mais si ces comparaisons mettent en évidence les progrès de la science forestière, peut-être auront-elles avant tout une valeur d'indication pour l'avenir, parce qu'elles rendent attentif à la nécessité des adaptations inévitables.

Autrefois, le pâturage en forêt représentait une valeur au moins égale à celle de la production ligneuse, tandis que maintenant l'industrie réclame des quantités de bois qui vont toujours en augmentant, en même temps que l'agriculture, en progrès, n'a plus intérêt au parcours forestier. La transformation s'est faite sous la pression de conditions de vie nouvelles.

En notre temps où la question : de quoi demain sera-t-il fait ? se pose presque instinctivement, l'étude du passé peut offrir des leçons utiles.

Ad. Besson.

Les forêts de la Norvège.

(Pâte de bois et planchettes.)

La surface boisée de la Norvège comprend environ 24,7 % de la superficie totale du pays (322.538 kilomètres carrés), soit 7.970.000 hectares. Les forêts de résineux occupent de beaucoup la première place; elles couvrent à peu près 17 % de la superficie du pays, soit environ 5,5 millions d'hectares. C'est la partie sud-ouest du pays qui est le plus fortement boisée, puis vient la partie centrale, au nord d'Oslo, en particulier les districts compris dans la vallée de la Glomma (l'Osterdal), au nord-est d'Oslo. Au fur et à mesure qu'on avance vers le nord, les feuillus cèdent le pas aux conifères.

Les parties abritées, le long des rives de la mer, notamment autour des fiords, possèdent des forêts de belle venue; par contre, celles croissant en arrière des côtes ouvertes à l'Océan atlantique souffrent de

l'action des orages très violents, surtout pendant les longues périodes hivernales.

Tandis que le *bouleau* est le principal représentant des feuillus en Norvège, les conifères sont essentiellement l'épicéa (*Picea excelsa*) et le pin sylvestre (*Pinus silvestris*). Le premier couvre 66 % de la surface boisée portant des résineux, le second 34 %. Cette richesse en « bois blanc » et en « bois rouge » a provoqué la formation d'une industrie très importante utilisant le bois. La production annuelle des deux résineux s'élève, en effet, à environ 5,8 millions de mètres cubes pour l'épicéa et à environ 2,5 pour le pin, soit au total environ 8,3 millions de mètres cubes.

Cette production de bois résineux est à la base de trois branches industrielles, qui ont pris avec le temps un fort développement : la production de pâte de bois, de papier, de planchettes rabotées (pour planchers) — connues dans le commerce sous le nom de « planed boards » — et de planchettes rabotées dites « box boards » (pour la confection de boîtes, etc.). La production de pâte de bois chimique atteignit 462.000 tonnes par an en 1935 et en 1938. Celle de pâte de bois mécanique, qui fut de 398.000 tonnes en 1935, est montée à 425.000 tonnes en 1938. — Dans la production mondiale de pâte de bois mécanique, la Norvège se classe au 6^{me} rang (5,6 %). La plus grosse part de la pâte de bois qu'elle produit est exportée. En 1937, cette exportation s'éleva à 723.546 tonnes, dont 351.902 tonnes ont été dirigées sur la Grande-Bretagne, 92.400 tonnes sur les Etats-Unis et 87.265 tonnes sur la France. — Nous pouvons nous contenter de ne mentionner ici que les trois principaux marchés pour ces produits norvégiens. Notons, en passant, que la Grande-Bretagne et les autres parties principales de l'empire britannique absorbent pas moins de 90 % du total des bois exportés de Norvège. En ce qui concerne la Grande-Bretagne, sa position géographique favorable, par rapport à la Norvège, reste un facteur déterminant.

L'industrie des planchettes (« planed boards », appelées aussi « floorings ») prit son essor dès 1860, année à partir de laquelle eut lieu l'établissement de grandes scieries à vapeur, ainsi que de « raboteries », dans les ports d'exportation norvégiens. Le transport du bois dès la forêt jusqu'à ces ports est grandement facilité par de nombreuses rivières, dans lesquelles on a pratiqué le flottage. A cette méthode de transport économique vint s'ajouter l'exploitation modernisée des scieries et raboteries, au moyen de l'énergie électrique produite par la force hydraulique. L'industrie a trouvé son plus important marché en Grande-Bretagne, tandis qu'elle avait perdu ses autres débouchés (belge, français, suédois, allemand, etc.), cela à la suite des modifications et restrictions d'importation, introduites successivement après 1906. Aussi l'année 1906 marqua-t-elle le point culminant du développement de cette activité exportatrice de la Norvège. La quantité totale exportée

en 1906 fut de 312.000 standards (1 standard = 4,67 m³). Environ 13.000 ouvriers furent durement frappés par la régression qui alla s'accentuant d'année en année. Puis survint un autre fait plus grave encore : la concurrence suédoise et finlandaise. Ces deux pays, notamment la Finlande, disposaient d'une main-d'œuvre sensiblement meilleur marché. Ce facteur compensait amplement celui des frets, un peu plus élevés pour la Suède et la Finlande, à cause de la distance plus grande séparant ces pays du marché britannique.

C'est ainsi qu'en 1920 la quantité de bois exportés de Norvège était tombée à 135.000 standards, en 1930, à 104.000; en 1938, elle ne fut plus que de 40.400 standards.¹ La main-d'œuvre, utilisée dans cette industrie, ne comptait plus que 7000 personnes avant le début de la guerre. La capacité de production des 50 usines, encore en activité à ce moment-là, était loin d'être utilisée au complet. Il faut mentionner encore un autre facteur, dont l'influence s'est fait sentir au détriment de cette industrie : la chute de prix très sensible survenue, soit à cause de la détérioration des marchés, soit à cause de la concurrence toujours plus forte. Avant 1914, le standard de planches rabotées atteignait 10 livres sterling, pris à bord d'un port norvégien. La période 1914 à 1918 marqua une hausse, dont le prix maximum fut de 42 livres sterling. La réaction qui suivit ramena ces prix graduellement au niveau de 12 livres sterling, en vigueur au cours de la première moitié de 1939.

L'industrie eut de la peine à s'adapter aux nouvelles circonstances, principalement parce que les conditions économiques et politiques des pays qui seuls pouvaient entrer en ligne de compte et leurs entraves systématiques au libre développement du commerce, empêchaient la Norvège de profiter de nouveaux débouchés. D'autre part, le seul marché encore libre, la Grande-Bretagne, était l'objet des efforts de concurrents mieux placés, à divers points de vue. Aujourd'hui, la Norvège, la Suède et la Finlande se trouvent dans la même situation, en ce qui concerne cette activité de leur économie forestière : elle est temporairement paralysée.

C. A. (Londres.)

¹ Aux raisons, invoquées ci-dessus, pour expliquer la baisse survenue dans l'exportation des bois et produits du bois hors de la Norvège, on pourrait probablement ajouter aussi celle de la surexploitation des forêts de ce pays. Car il a été prouvé que celles-ci, celles des particuliers surtout, ont été fortement appauvries par des coupes exagérées, hors de proportion avec leur accroissement. (*La rédaction.*)